

Complément à l'article sur *Pr. soror* Rmb. = *hispanica* Alb.

par J. SMELHAUS

Je viens de recevoir du Dr. B. Alberti communication de son article paru en 1938 dans la revue «Zeitschrift des Oesterreichischen Entomologen-Vereinen, Wien, Nr. 3 23, année 1938», et intitulé: Une espèce de *Procris* nouvelle pour les Alpes. Dans cet article, le Dr. B. Alberti signala qu'il a déterminé comme *Pr. hispanica* Alberti un exemplaire mâle capturé à Digne (Provence) en juin 1908, par M. E. Moebins, Radebeul.

En ce qui concerne la synonymie

d'*hispanica* Alberti, je considère ce nom comme synonyme de *soror* Rambur, suivant en cela les conclusions de R. Agenjo. De nombreuses controverses se sont déjà élevées à ce sujet. M. Alberti m'informe à présent qu'il ne croit pas que *soror* Rmb. soit identique à *hispanica*.

Je poursuivrai toutefois l'étude de cette question, tout en étant d'avis que *soror*=*hispanica* en me basant sur les travaux d'Agenjo et sur mes propres constatations.

Un phénomène lépidoptérologique

par E. WENCK

Le 6 mai 1950, un samedi après-midi, je traversais l'Ochsenfeld au cours d'une tournée entomologique dans la forêt bien connue de Nonnenbruch, près de Cernay.

L'Ochsenfeld est un terrain inculte de plusieurs kilomètres carrés, dont le sol est composé de sable et de gravier provenant d'alluvions. La principale végétation est constituée par le genêt à balais (*Genista pilosa* L.) L'Ochsenfeld, ouvert de tous côtés à tous les caprices des intempéries, est toujours évité avec soins par les hommes et le bétail par suite de son aspect monotone. Mais il est très intéressant pour le chasseur d'insectes. C'est là qu'en juillet 46 j'ai assisté à un vol massif de *Callamia virens* L., tel qu'on en avait encore jamais constaté jusque là. C'est là aussi qu'au cours de cette même année, en juin, c'est-à-dire un mois plutôt, j'ai eu l'occasion de capturer *Chamaesphexia chrysidiformis* Esp. en nombre extraordinairement élevé. C'est là enfin

où je trouve mes chenilles et mes papillons de *Chesia legatella* Schiff et de *Blephroma famula* Esp.

En cette journée du 6 mai; *B. famula* volait par milliers parmi les genêts. Il suffisait de battre des mains pour voir les papillons s'enfuir en groupes compacts, tels de légers nuages de poussière. Seul celui qui a assisté à un tel spectacle peut s'en faire une idée. Ces petites Gécimètres pullulaient littéralement.

Vers la fin de mai, je revins à l'Ochsenfeld. Les œufs de *famula* garnissaient les genêts à tel point qu'ils prenaient, par place, l'aspect de moisissure.

Mais tout ceci me semblait encore normal, du fait, que les papillons avaient été extrêmement nombreux. L'événement surprenant devait se produire plus tard.

Le 18 juin, j'étais de nouveau à l'Ochsenfeld, je ne pensais plus à *famula*, quand soudain je perçus une odeur désagréable qui semblait provenir d'un animal en

décomposition, je me mis à faire des recherches dans les alentours, mais je ne pus rien découvrir, je devais cependant déceler bientôt la cause de cette curieuse odeur. La pluie avait entraîné dans les ornières des chemins des milliers de petites chenilles mortes, entrées en putréfaction, sur plusieurs centimètres d'épaisseur. C'étaient elles qui empestaient l'air. En poursuivant mon chemin, j'aperçus encore des milliers de chenilles de *B. famula*, provenant des éclosions du mois précédent. Ces chenilles, fixées par les pattes arrières, agitaient la partie antérieure du corps, comme le font d'ordinaire les géomètres lorsqu'elles sont dérangées. Ce n'était tout autour de moi qu'un gigantesque frémissement. Il y avait des chenilles partout: sur le sol, sur les pierres, sur les tiges à moitié dévorées des genêts, et sur d'autres plantes. Quelle pouvait donc être la cause de cette étrange agitation? Était-ce la faim, ou la présence de trop nombreuses chenilles se dérangeant mutuellement? C'est fort possible. Car les genêts étaient entièrement dépouillés de leurs feuilles. Même l'écorce des tiges avait été attaquée. Aussi ne voyait-on, sur une vaste étendue, qu'une immense tache blanchâtre qui tranchait sur le fond vert des plantes restées épargnées jusque là. Mais le flot des envahisseurs avançait toujours, et ces places de verdure étaient bientôt appelées à disparaître à leur tour.

Intéressé au plus haut point par cette observation, je voulus con-

naître le nombre de chenilles se trouvant en un point donné: je traçai tout d'abord un carré de 20 sur 20 cm à 30 pas de la plante nourricière, j'y découvris 11 chenilles mortes et 8 vivantes, je répétai encore deux fois l'opération, et j'eus comme résultat 16 chenilles mortes et 8 vivantes, puis 5 chenilles mortes et 14 vivantes. A un endroit où les genêts étaient à moitié dévorés, j'explorai un espace de 29 sur 31 cm en secouant une plante sur ma toile. Un certain nombre de chenilles ont dû tomber à côté de la toile, d'autres sont certainement passées inaperçues. Et cependant après avoir répété l'opération en trois points différents, j'obtins les résultats suivants: 121 chenilles la première fois, 183 chenilles la seconde fois, et 338 chenilles la troisième fois à un endroit où le genêt était encore en assez bon état.

Il y avait dans le voisinage un cerisier d'environ 5 m de haut. Cet arbre, dont les premières branches se trouvaient pourtant à 2 m du sol, était, lui aussi, couvert de chenilles, comme tout le reste.

Je n'avais jamais assisté, jusqu'à ce jour, à pareille invasion. C'est certainement un événement très rare qui ne se reproduira pas de sitôt. Il est toutefois probable que l'Ochsenfeld a déjà été, dans le passé, le théâtre de faits semblables.

On peut supposer que des milliers de chenilles ont réussi à se chrysalider. Il sera intéressant de voir l'année prochaine ce qu'il en est advenu.